

La mort et l'amour à deux - 1/2

Jusqu'à ce que l'amour nous sépare...

Il est allongé sur le sol, le corps inerte. Sa bouche est entre-ouverte, un filé de sang coule lentement le long de sa joue mal-rasée. Ses yeux grands ouverts sont devenus vides, sans expression. Il semble regarder l'infini, le néant. Ses yeux sont terrifiants. Cet homme est sans vie sur le parterre glacé, à moitié nu. Il porte seulement un drap de bain noué autour de sa taille. Son torse autrefois si beau et si parfait est à présent taché d'une étoile rouge au milieu de la poitrine. Aucun hématome, aucune plaie, aucune trace de lutte. Juste cette forme couleur sang sur son corps.

Dehors il pleut violemment. Chaque goutte heurtant le sol devient bruyante, trop bruyante. La radio devient à peine audible. La pluie domine tout, comme si elle voulait que l'on entende qu'elle. Elle a frappé fort aujourd'hui. A présent, plus rien ne sera comme avant.

Assise à ses côtés, le visage entre ses mains, elle pleure. Elle hurle, mais personne ne l'entend, et personne n'a entendu le coup de feu. Elle lui prend la main. On peut maintenant découvrir son visage. Ses grands yeux verts sont enflés et rouges, fatigués par tant de larmes. Usée par la haine, elle s'est mordue les lèvres, elles saignent. Ses longs cheveux blonds tombent dans son cou. Ils ont perdu tout leur éclat.

Elle ose enfin poser son regard sur l'homme qu'elle aime. Ses yeux s'embuent de larmes. Elle le gifle et court dans les toilettes vomir son repas. Personne ne peut comprendre sa douleur, sa souffrance et sa détresse, non, absolument personne.

Elle s'est à présent assise dans un coin de la pièce où gît le corps, elle le fixe, elle n'en a plus peur. Après tout, elle le connaît sur le bout des doigts et en a visité tous les recoins.

Ce corps n'a plus de secret pour elle.

Ce corps n'a plus de secret pour beaucoup d'autres.

3 ans de vie commune. Elle voyait ça sincère et éternel. Pour lui ce n'était qu'éphémère et futile. Elle l'a compris ce soir là.

En rentrant du boulot, elle a vu cette brune dans ses draps, cette intruse. Pendant quelques secondes, elle est restée immobile. Quelques secondes qui lui ont paru duré des heures et pendant lesquelles elle a vu défilé les plus beaux moments de sa relation avec lui. Elle ne comprend pas. Ca lui a fait un choc, comme si quelque chose en elle s'était brisé, rompu à tout jamais. Elle n'a pas réfléchi, elle l'a jeté hors de l'appart à coups de poings, à coups de pieds.

Lui était assis sur le bord du lit, il regardait la scène, sans broncher.

Maintenant c'est contre elle qu'elle se bat.

Maintenant, lui a le regard vide.

Son corps devient de plus en plus blanc. Bientôt on ne distinguera plus la serviette de bain de sa peau. Elle regrette et voudrait lui demander pardon mais c'est trop tard.

Quelques heures auparavant sa spontanéité a eu raison d'elle, elle s'est retournée, a attrapé le vieux fusil accroché au mur et a tiré.

Un coup.

Un seul coup.

Un coup fatal.

Ce fusil n'était jamais chargé. Le hasard n'existe qu'au loin. Elle a agi comme s'était écrit. Elle a suivi son destin... Le hasard n'existe pas.

Maintenant elle est seule dans le grand appartement vide. La pluie est de plus en plus foudroyante. Elle se bouche les oreilles avec la paume de ses mains. Elle voudrait que ce vacarme cesse, elle ne le supporte plus. Le flic-floc des gouttes résonne dans sa tête. Elle a mal. Elle ferme les yeux pour empêcher ses larmes de

La mort et l'amour à deux - 2/2

couler mais le chagrin est trop profond, trop intense, trop présent.

Elle se dirige lentement vers la salle de bain. Le reflet que lui renvoie le miroir l'insupporte. Ce ne peut pas être elle. La personne face à elle la dégoûte. Elle ne se reconnaît pas, elle ne se reconnaît plus. La rage monte en elle, elle brise le miroir d'un violent coup de poing. Elle est tombée par terre, elle tremble, sa main est en sang. Elle est épuisée, elle n'en peut plus. Les éclats de miroir se sont répandus sur le sol et à présent ce n'est plus une seule grande image qu'elle voit, mais plusieurs petit bout d'elle. C'est de qu'elle est devenue. Une jeune femme cassée, anéantie, dépitée, bonne à ramasser à la petite cuillère. Ses sanglots se régularisent, elle devient plus calme. Les larmes coulent toutes seules. Elle se sent sale. Elle voudrait que tout s'arrête, oui, que tout s'arrête...

Toujours sur le sol, le dos appuyé contre le mur, elle ouvre le placard situé sous le lavabo. Et si c'était la solution ? Elle regarde autour d'elle, du sang partout, elle a froid, elle grelotte et a quelques mètres d'ici gît le corps de sa moitié. Elle n'a plus de raison de vivre, plus de raison d'exister, elle avale tous les médicaments qui lui tombent sous la main en jetant une à une les boîtes vides dans la douche. C'est le début de la fin.

Elle s'allonge à côté de lui et pose sa tête sur son épaule. La douceur de sa peau a disparu, la chaleur de ses bras n'existe plus. Elle aurait tellement voulu qu'il l'aime comme elle elle l'aime...

C'est l'heure de partir. La pluie devient moins intense. Quelques rayons de soleil font leur apparition. Elle ferme les yeux et s'endort à jamais. La mort et l'amour à 2. Elle pourra lui demander pardon.